

## Éditorial

Bruno Villalba

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/11657>

DOI : [10.4000/etudesrurales.11657](https://doi.org/10.4000/etudesrurales.11657)

ISSN : 1777-537X

### Éditeur

Éditions de l'EHESS

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2017

Pagination : 8-17

ISBN : 978-2-7132-2700-4

### Référence électronique

Bruno Villalba, « Éditorial », *Études rurales* [En ligne], 200 | 2017, mis en ligne le 16 mars 2018, consulté le 16 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/11657> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.11657>

---



# Éditorial

## *Études rurales* : Fragments d'une histoire intellectuelle

L'histoire d'*Études rurales* commence par un « Avertissement ». Dans ce texte, publié dans le premier numéro (daté d'avril-juin 1961), Georges Duby<sup>1</sup> et Daniel Faucher donnent les principales recommandations : « Le titre que nous avons donné à la revue définit assez bien son objet pour que nous n'ayons pas besoin d'insister » [1961 : 5-6]. La question rurale était alors, dans ces années-là, une problématique de recherche suffisamment présente pour ne pas avoir à en justifier la pertinence [Alphandéry et Sencébé 2009]...

Quel était ce projet éditorial ? « [La revue] propose l'étude scientifique des campagnes, des groupes, qui directement ou indirectement, vivent du travail de la terre ». La terre est donc au centre : terre biologique, terre sociale, terre humaine. Elle est au cœur même de la réflexion des historiens, des géographes ou des anthropologues à l'origine de la création de la revue. Quelques décennies plus tard, il faudra pourtant réinterroger ce lien à la terre, comme le soulignera Augustin Berque, invitant à « reprendre le problème à la source : à partir de la Terre... » [2011 : 60]. Le projet scientifique ne souhaite pas simplement rendre compte de l'état des connaissances du moment sur le rural, mais en démontrer la valeur heuristique, afin d'expliquer la continuité entre un passé qu'il convient de restituer dans ses multiples facettes et un avenir qu'il s'agit d'appréhender avec la connaissance du présent. L'histoire longue est ainsi privilégiée, dès lors qu'elle peut s'appuyer sur la pertinence de connaissances empiriques avérées.

---

1. Voir le bel hommage que lui rend Isac Chiva, l'une des chevilles ouvrières historiques de la revue [1997].

## Un projet interdisciplinaire

*Études rurales* est née dans l'enceinte du Laboratoire d'anthropologie sociale quelques mois après la création de *L'Homme*. Comme le rappelle Michel Adam, il y eut de fait une « répartition des tâches entre, d'une part, *L'Homme*, spécialisé dans son propos (l'anthropologie) et généraliste dans son champ géographique d'intervention (les sociétés de tradition orale) et, d'autre part, *Études rurales*, largement pluridisciplinaire – mais restreignant, au moins au début, son champ au domaine européen – faisait ainsi ressortir des manières distinctes d'appréhender deux modèles de sociétés selon qu'elles relèvent ou non d'une dynamique d'histoire cumulative » [2009 : 9]. L'invocation de deux figures tutélaires, celles de Lucien Febvre et Marc Bloch, insiste sur l'importance de l'approche historique [Duby et Faucher *op. cit.* : 5-6], mais qui ne peut se concevoir sans la bénéfique confrontation à d'autres disciplines. D'emblée, la revue s'inscrit dans une dimension interdisciplinaire : « La revue *Études rurales* fera donc appel aux historiens, aux géographes, aux économistes, aux sociologues, et aux psychologues, aux ethnologues, aux agronomes eux-mêmes. » [*idem*]. Soulignons que deux catégories vont pratiquement disparaître, à savoir les psychologues et les agronomes... Pour le reste, la diversité des communautés scientifiques mobilisées reste un objectif central de la revue, permettant ainsi l'intégration de certaines disciplines (comme la science politique) ou l'émergence de nouvelles disciplines (archéogéographie), tout en assurant la prééminence de l'anthropologie et de l'histoire.

La méthode privilégie une approche comparée, certes modestement énoncée, puisqu'il s'agit à l'origine de couvrir « notre pays », mais aussi « l'Europe occidentale et les pays méditerranéens ». La France se construit toujours dans le prolongement de ses espaces coloniaux... Il est alors important de comprendre le monde à travers le local, la logique des lieux et des sociétés. Mais « rapprochements et comparaisons » sont nécessaires, précise cet « Avertissement », à l'édification d'une bonne compréhension de l'état et de l'évolution de la connaissance du monde agricole. Très rapidement cependant, la revue ne limite plus son champ d'investigation au périmètre de tradition européenne et explore les autres continents.

Les premiers numéros affichent une volonté d'établir un espace de dialogue dans les différents lieux de débat théorique autour du rural, en présentant notamment une succession de *varia*, traitant d'approches historiques, économiques ou psychologiques<sup>2</sup>. Certains numéros ne comportent pas plus de quelques articles (moins de trois parfois !), mais sont abondamment animés par la publication de comptes rendus de lecture. Le premier dossier thématique s'intitule *Terroirs africains et malgaches* [Pélissier et Sautter 1970]. La revue est

---

2. Voir le surprenant article sur la personnalité de l'enfant et milieu rural de Marie Moscovici [1961 : 57-69].

alors trimestrielle. Ce rythme sera maintenu jusqu'à la fin des années 1990, période qui voit apparaître des numéros doubles (deux par an). Depuis le début de l'année 2006, *Études rurales* est une publication semestrielle.

Son découpage rédactionnel s'organise autour de différentes rubriques comme les « Comptes rendus » (qui ont vocation à présenter quelques ouvrages centraux), les « Notes bibliographiques » (qui présentent un état de l'art sur une thématique) ou bien encore la « Chronique scientifique » (qui relate des débats, des colloques...).

Il faut aussi souligner le travail essentiel réalisé par les secrétaires de rédaction, qui rendent possible la réalisation de la revue, à travers certes le suivi administratif, mais surtout l'indispensable relecture et mise en forme des articles. Ce travail éditorial est un élément décisif de la qualité rédactionnelle de la revue<sup>3</sup>. Nous tenons ainsi à saluer l'œuvre, trop souvent imperceptible, de ces collègues et notamment celle de Claire Perenchio, dont le nom apparaît dans l'ours depuis 1992 (n°127-128). Elle accompagne la vie de notre revue interdisciplinaire depuis un quart de siècle et a été confrontée à la différence, non seulement des personnes, ce qui est finalement secondaire, mais aussi et surtout des disciplines, ce qui est moins banal. Or il faut une certaine capacité d'adaptation pour assurer la continuité rédactionnelle d'une telle publication dont la rédaction en chef a été portée successivement par un anthropologue, un sociologue, un historien, puis un politiste...

Enfin, la revue a continué à être éditée par l'École des hautes études en sciences sociales, hébergée et reconnue par le Laboratoire d'anthropologie sociale du Collège de France. Elle est soutenue par l'Institut national des sciences humaines et sociales du CNRS. Elle bénéficie aussi du soutien institutionnel et scientifique de nombreux laboratoires de recherches au niveau national.

## Héritages et bifurcations

Les propositions premières ont été, globalement, maintenues. Les intuitions scientifiques, à la fois sur le plan épistémologique – comme l'importance de la question foncière – ou sur le plan méthodologique – comme l'approche comparée ou l'interdisciplinarité – ont permis de développer une approche plurielle des mondes ruraux. *Études rurales* n'a cessé de questionner les fondements de l'agriculteur et des agriculteurs, mais en l'insérant dans une démarche

---

3. La rédaction est passée successivement de trois personnes, employées à plein temps (la revue était alors entièrement fabriquée en interne et une technicienne du CNRS s'occupait de la mise en page avec le logiciel X-Press) à deux personnes depuis juin 2005, puis à une seule personne Claire Perenchio, depuis le départ de Éva Kempinski en février 2013. Anne Both a récemment renforcé l'équipe.

globalisante visant à comprendre l'insertion du rural dans l'organisation et le développement de la modernité. Elle a continué à explorer les frontières de la ruralité : frontière entre les mondes productifs (de l'industrie à l'artisanat), frontières géographiques (les agricultures du Nord et du Sud), des espaces de vie (ville-campagne), des identités (les origines et les devenirs)...

*Études rurales* pose la question rurale comme une expérience de la modernité, permettant d'apporter une compréhension différente des liens entre les communautés humaines à partir d'un approfondissement de leurs interactions avec la terre. C'est aussi interroger les conséquences d'un système social impulsé par la production industrielle, à l'échelle internationale, nationale ou locale. C'est encore interroger la question cruciale de l'évolution des formes de l'organisation du travail, dont l'intime et la permanente relation avec la production agricole ne cesse de se dévoiler... Cela suppose enfin de questionner les conditions – voire un rétablissement – de ce lien entre l'Homme et la nature.

À l'occasion de la publication des tables des *Études rurales*, Georges Duby [1983] a, rappelé, dans un court article, la place occupée par la revue dans le mouvement de la recherche historique sur les sociétés paysannes au cours des vingt dernières années. La revue a aussi poursuivi ce travail réflexif. Différents dossiers ont permis de poser un regard épistémologique sur les conditions de production d'un savoir théorique, interdisciplinaire à propos de cet objet mouvant<sup>4</sup>. L'approche interdisciplinaire est aussi l'occasion d'interroger les principales questions théoriques qui structurent les débats internationaux sur les évolutions des enjeux des mondes ruraux<sup>5</sup>. Par exemple, les deux dossiers consacrés aux agricultures de firme [Purseigle 2012 ; Purseigle et Chouquer 2013] ont conduit à dresser un panorama mondial de la situation socio-économique de l'agriculture, à analyser les modifications des rapports de production ou les enjeux sociaux des agricultures.

La revue s'est aussi progressivement orientée vers les grandes questions contemporaines comme celle de l'insécurité alimentaire mondiale, l'enjeu

---

4. Voir, par exemple, le numéro sur les pratiques et les représentations du territoire rural [Chouquer 2006], la sociologie rurale [Alphandéry et Billaud 2009], le sens du rural aujourd'hui [Chouquer 2011] ou l'archéogéographie et les disciplines voisines [Villaescusa 2011].

5. Les champs thématiques d'*Études rurales* sont aussi couverts par les principales revues internationales suivantes : *Journal of Rural Studies*, *Land Use Policy*, *Sociologia Ruralis*, *The Journal of Peasant Studies*. Elles sont publiées par de grands éditeurs et caractérisées par des citations à index élevés témoignant de leur rôle dans la circulation de l'information scientifique. Il est à noter que les articles qu'elles proposent recourent les orientations éditoriales d'*Études rurales* (approche internationale comparée, sociologie rurale, histoire et anthropologie des sociétés rurales, de la ruralité, des frontières disciplinaires...). *Sociologia Ruralis* est cependant plus axée autour des enjeux agricoles. Par ailleurs, chaque pays développe différentes revues qui concernent la question rurale : *La Questione Agraria* et *Agriregionieuropa* pour l'Italie ; *Revista Española de estudios Agrosociales y pesqueros*, *Economía agraria y recursos naturales*, *Revista Ager*, *Spanish Journal of Agricultural Research* pour l'Espagne ou *Zeitschrift für Agrargeschichte und Agrarsoziologie* pour l'Allemagne.



Claude Lévi-Strauss, entouré  
des secrétaires de rédaction  
Éva Kempinski (à g.) et  
Claire Perenchio (à d.), 2005.  
Photo : DR.

foncier, l'insécurité énergétique (qui produit une reconversion de la finalité agricole), ou bien encore les politiques de la nature, mais aussi des effets d'une globalisation économique du modèle agricole faisant émerger une agriculture de firme, ou bien encore la transformation des modes de production (les révolutions agronomiques...). Comme l'indique Gérard Chouquer dans une remarquable formule : « La ruralité se présente aussi à nous sous des formes nouvelles, de métissage, d'inter-identité, de parité, de cosmopolitisme, tous ces mots relevant d'une épistémologie à redéfinir » [2011 : 9].

La revue *Études rurales* souhaite ainsi contribuer, à partir de la question de la ruralité, à l'élaboration d'une épistémologie adaptée aux nouveaux défis des mondes ruraux. Cette épistémologie doit faire face à la pluralité des mondes (avec la fin de l'exception de la modernité comme cadre d'analyse et d'action sur le monde) et les urgences écologiques (artificialisation des sols qui interroge la continuité possible des agricultures, interrogation sur les finitudes des ressources). Elle doit aussi proposer une autre formulation du rapport à l'espace, au paysage et au territoire ; le local ne se conçoit que dans son rapport au global, même s'il continue à exister à part entière. L'expression de cette particularité incite à décroquer la compréhension des identités territoriales, afin de les aborder avec une approche interdisciplinaire et comparative. La diversité du monde ne doit pas contribuer à effacer les particularismes territoriaux : le rapport au sol n'est pas le même en Palestine [Botiveau et Conte 2005] qu'à Madagascar [Goedefroit et Revéret 2006]. L'histoire de ces sols, le rapport à l'espace comme la capacité de produire sont conditionnés par des modes de vie et des rapports politiques qu'il convient d'appréhender. Cela explique en partie la diversité des numéros consacrés aux interrogations thématiques, qui transcendent l'approche territoriale du rural en permettant de resituer la question agricole dans la problématique d'un monde en profonde mutation. Dès lors, comment gérer les exclusions [Bernard 2001] ? Exclusions historiques (issue de l'esclavage) ou de la pauvreté rurale, qui marque

la permanence de rapports d'inégalités et de domination dans les espaces ruraux. Que transmettre [Bernand 2004] : que reste-il encore à préserver et comment concilier le maintien de ce qui a été pour donner sens à ce qu'il va advenir de ces terres rurales ?

Dans la continuité du projet originel, *Études rurales* a tenté de renforcer et de développer l'approche comparative internationale, de développer une réflexion méthodologique sur un enjeu thématique mouvant et de favoriser l'émergence de débats théoriques et méthodologiques sur des enjeux controversés (transformation des processus de production, changements et crises écologiques, inégalités sociales et écologiques...). Elle a, de maintes fois, interrogé sa propre ligne éditoriale. Gérard Chouquer souligne dans le numéro anniversaire des 50 ans de la revue : « comme l'a souligné à juste titre Rose-Marie Lagrave lors d'un comité de rédaction, une revue aussi rurale que la nôtre aurait, plus d'une fois, pu ou dû disparaître, et ce en raison de l'écrasante primauté de l'urbain et de l'absorption du rural dans le périurbain ; de la crise de la géographie et de la marginalisation de la géographie agraire ; en raison aussi de l'intérêt nouveau pour le paysage et l'environnement ; de l'échec relatif de l'interdisciplinarité ; de la mondialisation ; en raison enfin de l'aplatissement des lieux et de la confusion des catégories, etc. Or, la revue est toujours là » [2011 : 9].

Bruno Villalba,  
*politiste, professeur, Centre d'études et de recherches  
administratives, politiques et sociales (UMR 8026), AgroParisTech, Paris*



## Bibliographie

- ADAM, Michel**, 2009,  
« Hommage à Claude  
Lévi-Strauss (1908-2009) »,  
*Études rurales* 184 : 1-4.
- ALPHANDÉRY, Pierre et  
Jean-Paul BILLAUD (dir.)**,  
2009, « La sociologie  
rurale en questions ».  
*Études rurales* 183.
- ALPHANDÉRY, Pierre et Yannick SENCÉBÉ**,  
2009, « L'émergence de la sociologie  
rurale en France (1945-1967) »,  
*Études rurales* 183 : 23-40.
- BERNARD, Carmen (dir.)**, 2001,  
« Exclusions ». *Études rurales* 159-160.  
— 2004, « Transmissions ».  
*Études rurales* 169-170.
- BERQUE, Augustin**, 2011,  
« Le rural, le sauvage, l'urbain »,  
*Études rurales* 187 : 51-61.
- BOTIVEAU, Bernard et Édouard CONTE  
(dir.)**, 2005, « Palestine ».  
*Études rurales* 173-174.
- CHIVA, Isac**, 1997, « Georges Duby, le  
veilleur », *Études rurales* 145-146 : 15-20.
- CHOUQUER, Gérard**, 2011,  
« Introduction »,  
*Études rurales* 187 : 9-20.
- CHOUQUER, Gérard (dir.)**, 2006,  
« Territoire rural : pratiques et  
représentations ». *Études rurales* 177.  
— 2011, « Le sens du rural  
aujourd'hui ». *Études rurales* 187.
- DUBY, Georges et Daniel FAUCHER**, 1961,  
« Avertissement », *Études rurales* 1 : 5-6.
- DUBY, Georges**, 1983, « Les *Études  
rurales* et l'histoire des campagnes »,  
*Études rurales* 92 (1) : 101-103.
- GOEDEFROIT, Sophie et Jean-Pierre  
REVÉRET (dir.)**, 2006,  
« Quel développement à Madagascar ? ».  
*Études rurales* 178.
- MOSCOVICI, Marie**, 1961, « Personnalité  
de l'enfant et milieu rural »,  
*Études rurales* 1 : 57-69.
- PÉLISSIER, Paul et Gilles SAUTTER  
(dir.)**, 1970, « Terroirs africains et  
malgaches ». *Études rurales* 37-38-39.
- PURSEIGLE, François (dir.)**, 2012,  
« Agricultures de firme. 1.  
Organisations et financiarisation ».  
*Études rurales* 190.
- PURSEIGLE, François et Gérard CHOUQUER  
(dir.)**, 2013, « Agricultures de firme. 2.  
Délocalisation et évictions ».  
*Études rurales* 191.
- VILAESCUSA, Ricardo González (dir.)**,  
2011, « Archéogéographie et disciplines  
voisines ». *Études rurales* 188.

## AVERTISSEMENT

**L**E titre que nous avons donné à cette revue définit assez bien son objet pour que nous n'ayons pas besoin d'insister. Elle se propose l'étude scientifique des campagnes, des groupes qui, directement ou indirectement, vivent du travail de la terre.

Le complexe humain, biologique et biotechnique, que constitue l'agriculture ne peut être pleinement compris que par la conjonction de multiples recherches. La revue *Études Rurales* fera donc appel aux historiens, aux géographes, aux économistes, aux sociologues et aux psychologues, aux ethnologues, aux agronomes eux-mêmes. Elle voudrait être ainsi fidèle à l'esprit de ce qui a été heureusement poursuivi par Lucien Febvre et Marc Bloch, dans le domaine des études proprement historiques.

Première revue de langue française spécialisée dans les études rurales, elle s'appliquera particulièrement à la connaissance du monde agricole de notre pays. Elle ne veut pas cependant et ne peut pas s'enfermer dans des limites étroites, confondues avec nos frontières. En bien des cas, ce serait une absurdité scientifique. Elle aura, dans le champ de ses investigations, l'Europe occidentale et les pays méditerranéens, sans s'interdire d'ailleurs de plus amples prospections : c'est la condition d'une recherche fructueuse, nourrie de rapprochements et de comparaisons.

Elle ambitionne d'être un lieu de rencontre de savants français et étrangers qui pourront, dans le domaine géographique qu'elle se propose de couvrir, confronter leurs méthodes de travail et préparer les synthèses nécessaires. Ouverte à la fois sur le passé et le présent, elle espère favoriser les recherches fondamentales et, tout à la fois, les recherches d'application, orientées vers l'avenir, chaque fois qu'il se pourra. Elle les

« Avertissement » publié dans le premier numéro d'*Études rurales*, daté d'avril-juin 1961.

présentera en études neuves et variées, qu'une abondante illustration s'efforcera de rendre aussi concrètes et aussi suggestives que possible.

Elle ne se propose pas de se substituer aux revues qui publient déjà des études sur le monde rural. Elle voudrait surtout être un lien entre tous ceux qui s'intéressent aux problèmes de la vie rurale. Elle espère qu'ils y trouveront un mutuel enrichissement. C'est dans cet esprit qu'elle offrira aux chercheurs une bibliographie — parfois critique — et des informations, qui leur permettront d'être mieux au courant des enquêtes en cours, des chantiers ouverts, des directions de pensée par où s'accroît chaque jour notre connaissance des milieux ruraux, par où s'affirment chaque jour nos ignorances. Elle suggérera, quand ce sera possible, des recherches nouvelles et proposera, dans la mesure de ses moyens, des thèmes communs de réflexion ou de discussion.

La revue *Études Rurales* voudrait ainsi combler une lacune et affirmer son originalité. C'est à nos collaborateurs de toutes disciplines plus qu'à nous-mêmes qu'il appartiendra d'en faire un instrument de travail efficace, au service d'études qui doivent avoir une place de choix parmi les Sciences humaines.

G. DUBY.

D. FAUCHER.